

Emploi. De fausses entreprises où se forment les chômeurs

Dans les entreprises d'entraînement pédagogique (EEP), des demandeurs d'emploi réapprennent la vie en entreprise et se forment pour retrouver un travail. Illustration à Planète Jardin, l'EEP d'Angers.



Assistante commerciale de formation, Magali (42 ans) veut se remettre à niveau en bureautique.

Ouest-France

LIRE AUSSI :

[+ A Caen, l'Ancre aide les cadres en recherche d'emploi \(http://www.entreprises.ouest-france.fr/article/caen-lancre-aide-cadres-recherche-demploi-04-04-2012-50950\)](http://www.entreprises.ouest-france.fr/article/caen-lancre-aide-cadres-recherche-demploi-04-04-2012-50950)

Dans les petits bureaux angevins de Planète Jardin, c'est la panique. Il y a un problème dans un contrat avec un client en Suisse. Au téléphone, ce dernier baragouine des phrases en français mêlées de mots en anglais. Un vrai casse-tête. Sauf que tout est faux.

Planète Jardin, c'est une [entreprise d'entraînement pédagogique](http://www.greta-paysdelaloire.fr/nos-prestations/entreprise-dentrainement-pedagogique-EEP/) (EEP). Ses « salariés » sont des stagiaires en formation. Ils font les plannings, s'occupent de payer les factures d'eau et d'électricité de la société, gèrent les commandes d'autres EEP, cherchent un transporteur pour la livraison... Toutes les tâches de gestion d'une vraie entreprise. Mais à la fin, leurs clients ne reçoivent pas physiquement les fleurs ou les outils de jardin qu'ils ont achetés.

« Savoir-faire et savoir-être »

Ce concept d'entreprise d'entraînement est né outre-Rhin : après la Seconde Guerre mondiale, l'Allemagne cherchait à reclasser d'anciens agriculteurs, extrêmement éloignés de l'entreprise et handicapés après les combats, à des postes administratifs. Aujourd'hui, il existe 7 000 EEP à travers le monde, dont 120 en France.

À Angers (Maine-et-Loire), Planète Jardin ne forme pas d'anciens combattants, mais peut accueillir des personnes en extrême difficulté. Une femme isolée par un ex-mari violent et qui doit retrouver du boulot pour faire vivre ses enfants. Un ancien patron syrien qui a tout perdu dans la guerre civile et qui doit redescendre en bas de l'échelle, faute de connaître les codes de l'entreprise française...

Mais cet accompagnement social n'est pas la vocation première de la structure. « Nous apprenons aux stagiaires un savoir-faire - bureautique, comptabilité... - et un savoir-être en entreprise : arriver à l'heure, travailler en équipe... », insiste Philippe Gonon, directeur de l'EEP d'Angers, qui dépend du Greta, organisme de formation.

Deux stagiaires sur trois retrouvent un emploi

« Je ne veux pas rester chez moi. Ici, je me sens utile. Quand on est là, ce n'est plus virtuel : je viens travailler », confie Eudoxie (48 ans), devant son ordinateur. Partie d'Afrique et arrivée en France il y a treize ans, elle a « travaillé dans des maisons de retraite », jusqu'à ce qu'une « hernie discale inopérable » l'en empêche. À l'EEP, elle vient chercher des compétences pour « créer un site marchand de vêtements pour femmes fortes ». Pour l'heure, elle vérifie que les chèques des clients de Planète Jardin ont bien été crédités sur le compte de la société.

À côté, au service « marketing », Valérie (44 ans) peaufine la plaquette des « promotions d'automne ». Gants de jardinage, bottes de pluie... Tout est à -10 % ! « **On a dû recalculer tous les prix. Comme on propose de nouveaux produits, on a dû faire des nouveaux référencements. Et on a fait la mise en page de la plaquette sur le logiciel Publisher** », explique-t-elle, avec la fierté du travail accompli.

Longtemps à « **temps partiel dans l'animation culturelle** », Valérie veut se reconverter. L'idéal ? « **Trouver un temps plein à l'accueil dans une structure à vocation culturelle.** » Mais elle « **a utilisé Internet sur le tard** » et a besoin d'une remise à niveau en bureautique.

Dans l'après-midi, Jocelyne (55 ans), ancienne stagiaire, pousse la porte de Planète Jardin. En septembre 2011, cette ex-commerçante avait dû fermer sa boutique de dépôt-vente « **à cause de la concurrence d'Internet** ». « **J'ai cherché du travail pendant trois ans...** », soupire-t-elle. Après cinq semaines à l'EEP, elle a trouvé un stage chez Géant-Casino, qui vient de se transformer en CDD renouvelable. Jocelyne y bosse comme caissière. Comme elle, plus des deux tiers des stagiaires de l'EEP retrouvent un emploi. Un vrai.

Boris MARCHAL.

Réagissez ou posez votre question

Nom : *

Email : *

Question : *

Enregistrer